

1/ A l'aide de vos prises de notes sur Hannibal et de la frise chronologique sur les guerres puniques, explicitez et datez les allusions du texte de Juvénal à la biographie du « plus grand ennemi de Rome » (10 points).

vers	citations du texte de Juvénal	événements historiques	date
151	« Additur imperiis Hispania »	Passage d'Hamilcar en Espagne avec Hannibal et extension de l'influence carthaginoise jusqu'à l'Ebre.	236-226
151 152	« Pyrenaeum / Transilit »	Passage des Pyrénées lors de la marche d'Hannibal vers l'Italie par voie de terre.	218
152 153	« opposuit natura Alpemque nivemque : / Diducit scopulos et montem rumpit aceto. »	Passage des Alpes. Anecdote du rocher chauffé à blanc qu'Hannibal a fait désagréger avec du vinaigre.	218
154	« Jam tenet Italiam »	Victoires successives du Tessin, de la Trébbie, de Trasimène et de Cannes (guerre éclair).	218-216
158	« ducem luscum »	Perte d'un œil à cause d'une ophtalmie contractée dans les marais de l'Arno.	217
159	« Vincitur »	Défaite de Zama face aux armées de Scipion l'Africain.	202
160	« et in exsilium praeceps fugit »	Départ en exil pour l'Orient.	195
160 162	« atque ibi magnus / Mirandusque cliens sedet ad praetoria regis, / Donec Bithyno libeat vigilare tyranno. »	Refuge en Bithynie chez le roi Prusias.	188
165	« Cannarum [...] et tanti sanguinis »	Sanglante défaite romaine à Cannes.	216
163 166	« Finem animae / Anulus »	Suicide d'Hannibal au poison.	183

2/ Quel temps domine dans tout le texte ? Justifiez son emploi par Juvénal (2 points).

C'est le **présent de narration** qui domine dans tout le texte, dans toute l'évocation de la vie d'Hannibal depuis le début de son aventure (« non capit »), l'évocation de ses exploits (« additur », « transilit », « diducit ») jusqu'à celle de son exil en Bithynie (« fugit », « sedet »).

Ce présent **actualise** l'histoire d'Hannibal, qu'il déroule avec vivacité en **hypotypose**, comme si elle avait lieu en même temps que la lecture, dans une **dramatisation** quasiment « cinématographique » ; associé à une apostrophe au lecteur (« expende », « quot libras invenies ? ») Juvénal prend ce dernier à témoin et l'incite à partager son avis. Outre sa fonction narrative, ce présent est donc aussi une **technique de rhétorique à valeur argumentative**.

3/ Comment traduiriez-vous « imperiis » au vers 151 ? Justifiez votre réponse (2 points).

Dans ce texte, le nom *imperium* au datif pluriel, « additur imperiis Hispania », désigne manifestement un territoire supplémentaire sur lequel Hannibal va pouvoir exercer sa domination, sans qu'il s'agisse d'une colonisation à la

punique (création de comptoirs commerciaux) et sans que soit explicité le fait qu'il s'agit d'une conquête en partie militaire. Le nom « empire » étant trop polysémique et pouvant apparaître comme anachronique si on le prend dans le sens politique d'une entité dominée par un empereur, ce qu'Hannibal n'a jamais été, on pourrait proposer comme traduction pour cette phrase : « L'Espagne s'ajoute à son hégémonie », de manière à indiquer une domination sans partage, mais dont la nature n'est pas nécessairement précisée.

4/ *Par quelles techniques stylistiques (syntaxe, versification, lexique, etc) Juvénal donne-t-il à Hannibal, des vers 148 à 158, une dimension épique ? Citez le texte en latin et utilisez le vocabulaire de l'analyse littéraire que vous utilisez aussi en français (6 points).*

Le registre épique est utilisé pour évoquer des affrontements surdimensionnés, des exploits héroïques parfois présentés comme surnaturels. C'est le cas dans la première partie de ce texte de Juvénal, dans lequel Hannibal peut sembler valorisé comme un géant inarrêtable et invincible.

Le poète l'isole dans son texte, en en faisant le sujet de la plupart des verbes d'action, à la 3^e personne du singulier, dont plusieurs sont placés en tête de vers : « transilit », « diducit », « tenet ». Le rejet « Pyrenaeum / Transilit » évoque magistralement la facilité avec laquelle il se joue des obstacles naturels, comme un géant se contenterait d'enjamber une montagne.

Sa puissance invincible est aussi suggérée par le duel qui l'oppose à la nature, puisque celle-ci est sujet dans la proposition : « opposuit natura Alpemque nivemque ». En asyndète, la réponse d'Hannibal est cinglante : « diducit scopulos et montem rumpit acetō ». Dans ce secteur du texte, les allitésrations brutales en occlusives dentales [d/t], gutturales [k] et bilabiales [p] suggèrent la violence et la dimension quasiment surnaturelle de l'affrontement. Par ailleurs, en n'explicitant pas par quelle technique Hannibal, aux dires de Tite-Live, a fait chauffer à blanc puis désagréger des rochers avec du vinaigre, Juvénal donne à son personnage l'allure d'un magicien capable de tous les miracles.

Enfin l'énumération sur trois vers des pays qui ne suffisent pas à le contenir : l'Afrique, de l'océan atlantique au Nil jusqu'en Ethiopie et en Inde (« Africa », « Oceano », « Nilo », « Aethiopum », « elephatos ») complétée par l'évocation des conquêtes suivantes, « Hispania », « jam tenet Italiam », « tamen ultra pergere tendit », sans qu'il soit nécessaire de rappeler quelles batailles ont jalonné cette marche triomphale, suggère l'avidité d'un ogre dévorant tout avec une exceptionnelle facilité.

Cette présentation épique et hyperbolique du personnage ne fera qu'accentuer par contraste la chute que Juvénal prépare soigneusement.

5/ *Commentez l'ordre des groupes de mots (en latin), la versification et les figures de rhétorique de la phrase des vers 163 à 166 (« anulus »). Quel effet recherche Juvénal ? (4 points)*

Dans la longue phrase qui se déroule des vers 163 à 166, **l'ordre logique de la syntaxe** est délibérément inversé. La phrase commence en effet par un complément d'objet direct, « finem animae », développé par une proposition relative : « quae res humanas miscuit olim » destinée à rappeler la puissance surnaturelle de destruction d'Hannibal, capable d'instaurer le chaos dans l'humanité. On s'attend donc à une mort glorieuse, à la hauteur de ses exploits épiques, ce que Juvénal nie aussitôt par une **énumération de trois sujets reliés par l'anaphore des négations** :

« non gladii, non saxa dabunt, nec tela ». En **contre-rejet**, le **démonstratif emphatique « sed ille »** introduit un long vers qui prolonge le registre épique : « Cannarum vindex et tanti sanguinis ultor » et augmente le suspense : qui a bien pu s'opposer victorieusement au vainqueur de Cannes et venger les pertes colossales subies par les Romains ? Scipion l'Africain ? Le **dernier rejet**, brutal et inattendu, dégonfle alors brusquement l'effet produit par les trois vers précédents : le diminutif « anulus », « un tout petit anneau de rien du tout » qui s'avère être le dernier sujet de la phrase et donc le responsable de cette « finem animae » annoncée au début en COD, claque comme un éclat de rire cinglant, d'un burlesque noir et sarcastique.

6/ *Explicitez la morale de ce texte : en quoi s'agit-il d'une satire ? qu'est-ce qu'elle blâme ? (6 points)*

Juvénal est un poète satirique dont la **critique** repose sur l'utilisation d'un **rire** cinglant. La satire X commence ainsi : « Parcourez la terre depuis Cadix jusqu'au Gange, voisin des portes de l'Aurore, vous trouverez peu d'hommes capables de discerner les vrais biens des maux réels ; car enfin la raison règle-t-elle nos craintes ? Qui jamais conçut un projet sous des auspices assez heureux pour ne s'être pas repenti de l'entreprise et du succès ? Les dieux trop faciles ont souvent ruiné des familles entières en exauçant leurs désirs. A la ville ou dans les camps, nous n'adressons au ciel que de funestes vœux. » La critique principale de ce poème porte donc sur le caractère déraisonnable de certaines quêtes chez les hommes qui, après des succès illusoires, essuient des revers cinglants. Plusieurs exemples à valeur argumentative viennent à l'appui de cette thèse, dont celui d'Hannibal.

La structure de notre extrait exprime parfaitement ce jeu de bascule entre la montée vers la gloire, attisée par une ambition démesurée, puis une chute plus courte mais plus brutale : des vers 148 à 158, donc sur onze vers, Juvénal évoque avec un registre épique la marche triomphale d'Hannibal depuis l'Afrique jusqu'en Italie, mais cette première phase culmine sur un vers ambigu : « Cum Gaetula ducem portaret belua luscum ! » Le tableau peut sembler prodigieux, puisqu'Hannibal domine un éléphant monstrueux, mais le fait qu'il soit borgne crée un écart, amplifié par le fait que l'adjectif « luscum », renvoyé à la fin du vers, crée un choc esthétique inattendu, contredisant la feinte admiration, en fait ironique, du vers exclamatif précédent : « O qualis facies et quali digna tabella ». Par la suite, dans les vers 159 à 166, un jeu virtuose de rejets (« nempe ») et contre-rejets (« atque ibi magnus », « sed ille ») déstructure le rythme et précipite les sept vers suivants vers la fin peu glorieuse d'un grand homme condamné à jouer les clients auprès d'un roi de second ordre, Prusias, le tyran de Bithynie : l'oxymore « magnus / mirandusque cliens sedet » crée un contraste extrêmement ironique, de même, quelques vers plus bas, que le petit anneau évoqué avec un ton railleur, et dégonflant comme une épingle toute la baudruche provoquée par les hyperboles précédentes.

Les deux derniers vers, s'ils reprennent en composition circulaire le thème tragique du retour à la poussière esquissé dans le premier vers de l'extrait (« Expende Hannibalem : quo libras in duce summo / Invenies ? ») renversent la perspective et deviennent franchement critiques, puisque cette fois ce n'est plus le lecteur qui est invité à réfléchir au néant de la condition humaine, mais Hannibal lui-même, par l'impératif « i » et l'adjectif péjoratif « demens » : insensé, hors de toute raison. La disproportion est flagrante entre l'action militaire, présentée à présent comme une course folle à travers les Alpes, et l'ironie de la chute au dernier vers : tout cela pour devenir un simple sujet de « declamatio », c'est-à-dire un exercice de rhétorique, de parole aussi creuse et vaine que la gloire qui était recherchée.